

Expérience de Vanves : le mi-temps pédagogique

Autor(en): **Perrochon, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **20 (1963)**

Heft [7]

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996461>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme toute activité humaine, l'enseignement de la gymnastique est en constante évolution. Il intéressera certainement nos lecteurs de savoir que, de plus en plus, l'idée de la leçon quotidienne de gymnastique s'impose. Des expériences ont déjà été tentées dans les Grisons, en 1956, dans le canton d'Argovie, deux ans plus tard.

Partout, les conclusions ont été positives, tant au point de vue de la santé des enfants qu'au point de vue des résultats de l'instruction. Cependant, aucune de ces expériences trop courtes n'a pu apporter des renseignements aussi solidement étayés que ceux obtenus à Vanves, au cours de ces dix dernières années. Relevons pourtant, pour être complet que les expériences de ce genre sont en cours ailleurs, et nous ne manquerons pas d'en parler dans ces colonnes.

M. Perrochon, président de la commission fédérale de gymnastique et sport, avait présenté à la dernière conférence fédérale de gymnastique scolaire un bref compte-rendu de l'organisation de ces écoles à mi-temps. Il a bien voulu nous donner ici quelques renseignements plus circonstanciés sur cette question qui intéresse vivement tous les milieux pédagogiques.

Réd.

L'expérience du mi-temps pédagogique constitue le type même de l'expérience scolaire, si l'on donne au mot scolaire un sens beaucoup plus étendu. En effet, aujourd'hui encore, pour beaucoup de monde, scolaire signifie : écrire, lire et compter tandis que nous voulons comprendre sous ce vocable un ensemble complexe d'éléments qui concernent, aussi bien que la formation intellectuelle et morale de l'enfant, son développement physique et sa santé, son comportement social, ses distractions et ses vacances.

Un Dr Fourestier, conscient du déséquilibre existant dans le régime que l'école imposait à l'enfant, dans sa commune, demanda à l'autorité de pouvoir tenter l'expérience qui nous intéresse. Certaines conditions devaient être remplies :

il fallait que l'expérience soit entourée de conditions psychologiques et morales très favorables, il fallait qu'on renonce à l'école traditionnelle, il fallait une équipe de maîtres convaincus, il fallait l'acceptation des parents, celle des inspecteurs.

il fallait comprendre que ce n'est pas l'abondance des matières d'enseignement qui importe, mais la manière dont elles sont assimilées,

que ce n'est pas non plus la longueur du temps consacré à l'étude, mais la tension de l'esprit au cours de ces études qui favorise le progrès,

que ce n'est pas la durée du travail, mais la qualité de l'effort qui donne à l'intelligence force et souplesse, que les meilleures conditions de travail importent plus que les moyens d'enseigner,

qu'il est indispensable de lutter contre deux ennemis terribles : l'ennui et l'inattention.

Il a fallu admettre l'affirmation de certains directeurs d'école disant que le travail de l'après-midi est nul pour 90 % des enfants et que compte tenu du travail imposé, le travail intellectuel de la matinée serait largement suffisant.

Écoutons ce que dit le Dr Fourestier :

« Nous n'avions qu'à observer les enfants entre 13 h. 30 et 16 h. 30, pendant ces trois longues heures de classe, leur agitation, leurs yeux tirés, leur pâleur, pour mieux comprendre la nécessité d'un changement. Que dire de ces 6 heures de classe tous les jours, avec comme seules compensations physiques, outre les récréations de quelques minutes dans la cour de l'école sur un espace macadamisé de 400 m² pour 300 élèves..., deux demi-heures de gymnastique entre une

leçon de géométrie et un cours d'histoire...? 80 % d'enfants porteurs d'une imperfection physique, physiologique ou morphologique, 60 % de gosses véritablement malheureux de vivre dans une « précaserne » scolaire, de toute façon des enfants apprenant mal, sans joie et comme soumis à une fatalité sociale contre laquelle leurs instincts ne s'insurgeaient même plus... Proposer pour eux une autre pédagogie, c'était penser à Rabelais, Montaigne, Rousseau, c'était rappeler les grands pédagogues de tous les temps, les collègues anglais et quelques écoles privées, mais réservées à de rares privilégiés, c'était surtout se heurter à l'inertie d'une immense routine administrative et traditionnelle... »

Le même Dr Fourestier demande les « classes de neige » (l'école à la montagne) et la classe avec sieste, repos pour les enfants qui manquent de sommeil dans un monde survolté.

Bref, les appels de ce médecin de Vanves furent entendus, les autorisations furent accordées et la première expérience commença en 1950.

Elle fut confiée à un collège important de personnes responsables :

- 2 inspecteurs de l'enseignement primaire,
- 3 inspecteurs de l'éducation physique,
- 2 directeurs d'école de filles,
- 3 directeurs d'école des garçons,
- 5 professeurs du cours complémentaire,
- 4 institutrices,
- 2 instituteurs,
- 4 maîtres d'éducation physique,
- 1 assistante sociale.

Au total 26 personnes pour Vanves.

Les premiers résultats de l'expérience d'études primaires à mi-temps furent communiqués à l'Académie nationale de médecine. Le rebondissement extraordinaire de cette communication dans l'opinion en France et hors de France traduisait en fait la concrétisation d'aspirations confuses dans le monde de l'enseignement et dans toutes les couches sociales de la nation vers un changement radical de nos mœurs pédagogiques.

Mais voyons maintenant le but de l'expérience de Vanves :

Le but de cette tentative fut de réduire au minimum le nombre d'heures consacrées aux disciplines scolaires intellectuelles tout en respectant le programme officiel, de manière à faire une plus large place aux exercices physiques, pour obtenir un meilleur développement physiologique et, en conséquence, un meilleur rendement intellectuel et pédagogique.

Les enfants des classes d'expérience devaient être comparés avec des élèves de classes — témoins, d'âge moyen identique, et soumis au régime normal des études, la comparaison portant dans l'un et l'autre groupe sur le niveau intellectuel et culturel à l'occasion de l'examen du certificat de fin d'études primaires, mais aussi sur l'état de santé, le développement physique, les performances sportives et sur certaines qualités normales.

Questions matérielles, équipement

Chaque enfant est équipé pour les leçons d'exercices physiques.

Il y a du matériel en suffisance : ballons, balles, boulets, etc.

Installations en plein air,

une salle de gymnastique corrective,

une piscine,

une salle de repos.

Les enfants sont transportés 2 fois par semaine à la piscine.

Ils reçoivent chaque jour $\frac{1}{2}$ l de lait sucré et pan-vitaminé.

Emploi du temps :

Classe d'expérience : Toutes les matinées sont occupées par le travail intellectuel (8 h. 30 à 11 h. 30), repris à l'étude du soir de 17 à 18 h.

Un après-midi est consacré aux enseignements spéciaux (atelier, dessin, chant) et 4 aux exercices sportifs, sous la direction d'un professeur d'éducation physique : gymnastique de maintien et corrective, initiation sportive sur le stade ou à la piscine, jeux en forêt, aviron, etc.

Chaque après-midi sportif est encadré de 2 siestes, l'une préparant à l'effort (13 h. à 13 h. 30), l'autre de décontraction et de relaxation (de 16 h. 30 à 17 h.) avant la reprise du travail intellectuel de l'étude du soir et après un goûter substantiel à base de lait, de fruits avec appoint vitaminé.

Résultats :

Age moyen, 11 ans 6 mois au début de l'expérience en octobre 1951.

Fin de la 2e expérience en juin 1954.

Taille : différence de près de 7 cm. entre les élèves de la classe d'expérience et ceux de la classe témoin.

Différence de près de 2 kg. en faveur de la classe d'expérience.

Accroissement considérable de la capacité vitale des enfants, mesurée pour la classe d'expérience par 1,26 l. et pour la classe témoin par 0,84 litre.

L'élasticité thoracique donne 4,5 contre 2,7. Succès remarquables en natation et aviron. Beaucoup d'attitudes vicieuses (cyphose, dos plats, etc.) ont disparu ou ont été nettement améliorées.

Le nombre des petites maladies (bronchites, rhinopharyngites, dérangements intestinaux) a été considérablement réduit (d'où une régression importante de l'absentéisme scolaire d'ordre pathologique).

Disparition de l'érythème cardiaque (excitation morbide du cœur).

Persistance de la pigmentation cutanée.

La culture physique et l'initiation sportive, apparemment intensives (12 h. par semaine) furent progressivement étendues, toujours adaptées au potentiel physique des sujets et minutieusement contrôlées médicalement (radioscopies répétées, cuti-réaction à la tuberculine, étude du pouls avant et après l'effort, examen des urines, etc.). Au point de vue physique, ces enfants sans avoir été forcés, donnent l'impression d'être forts et en parfaite santé.

Au point de vue pédagogique :

Le palmarès pédagogique prouve que, malgré le régime à mi-temps, les succès au certificat d'études primaires (CEP) pour les enfants de la classe d'expérien-

ce, s'alignent en pourcentage sur ceux de la classe témoin, et qu'en juillet 1954, à la fin de l'expérience, ces élèves, vrais sportifs intellectuels battent leurs camarades de l'autre groupe scolaire, socialement plus favorisés, par 84 % de réussis sur 78 % des élèves témoins.

Mais il y a plus que les santés fortifiées, les corps aguerris, les connaissances intellectuelles supérieures, il y a la joie qu'ont eue ces enfants d'aller à l'école. Noté encore: gentillesse accrue, dislocation des groupes hostiles les uns aux autres, amélioration spontanée de la discipline, rapports très affectueux vis-à-vis des maîtres.

Ces années spéciales d'études primaires ont été vraiment la joie de vivre pour les élèves, dans le travail certes, mais dans l'épanouissement de toutes les qualités physiques, intellectuelles et morales.

Plusieurs expériences ont été tentées à Vanves :

1re : 1950—1951 (garçons)

2e : 1951—1954 (garçons)

3e : 1952—1956 (filles)

4e : 1955—1959 (classes du cours complémentaire à plusieurs professeurs, enseignement du 2e degré).

Expériences reprises dans les écoles de

Pantin

Fontenay sous Bois

Asnières

Nogent sur Marine à Noisy-le-Sec (groupe scolaire tout entier)

On en a conclu qu'il est inutile d'enfermer des enfants dans des locaux scolaires deux fois plus de temps qu'il n'est nécessaire.

L'enfant placé dans de bonnes conditions de travail, lorsque les activités sont judicieusement réparties, peut récupérer en productivité, ce qu'il perd en temps de travail.

Quelques mots d'ordre du Dr Fourestier de Vanves :

1. L'enfant à l'école l'après-midi, mais pas sur les bancs.

2. L'école de demain sera celle qui, conjointement, fortifiera le corps et élèvera l'âme, tout en instruisant « l'esprit ».

3. L'enfant, comme tout jeune être en voie de développement, a besoin de beaucoup de sommeil. La société moderne lui en laisse de moins en moins.

4. La culture physique ne crée peut-être pas le génie, mais représente pour l'enfant, l'assurance d'une vie heureuse.

5. Un mois de « classe des neiges » est l'équivalent de 6 mois de culture physique à Paris.

6. L'école doit être la vraie demeure de l'enfant ; étude et santé dans le bonheur.

7. Le vrai sport, c'est-à-dire la culture physique, doit être l'humanisme de l'enfant et de l'adolescent d'aujourd'hui ; il ne saurait s'opposer à l'épanouissement littéraire, scientifique de la jeunesse. Les jeux du stade de la piscine, de la neige, nous paraissent, au milieu du XXe siècle, indispensables à la santé comme à la formation morale et psychologique de nos enfants.

De Giraudoux : « Là où passe le sport, fût-ce au milieu des houillères et des usines, pousse le gazon le plus dru de la nation. »

L. Perrochon

Tiré de « L'éducation physique », organe officiel de la Société suisse des maîtres de gymnastique.